

Paysage post-électoral gabonais

Portrait moutouki des politiciens du ventre

Ils sont de plus en plus nombreux à orner le paysage politique gabonais. Ils, ce sont ces hommes que la philosophie du caméléon, définie par la capacité chez certaines espèces à changer rapidement de couleurs, en fonction du milieu, sert de principe de base. Depuis le hold-up électoral perpétré par Ali Bongo, les taupes tapies dans l'opposition se dévoilent progressivement, pour montrer que l'échec d'une alternance politique au Gabon est, en réalité, soutenu par les pseudo-opposants. Portrait.

Carole Moussavou

Tout oppose, a priori, l'opposant et le politicien du ventre. L'un incarne (ou le croit) la soif absolue, le goût pour le changement, l'esprit de révolte. L'autre, la cupidité, la brutalité affairiste, l'accumula-

tion avide et le désir violent de marcher aux côtés du dictateur. Mais qu'advient-il lorsque l'un se met au service de l'autre ? Lorsque le politicien du ventre fréquente l'arène de l'opposition ? Quelles complicités le tyran, par le biais du politicien du ventre, tisse-t-il avec l'oppo-

sition ? De quelles abdications se paient-elles ?

Ces questions sont vieilles comme le monde et pressantes comme jamais. A l'heure des prises de position par rapport au dialogue national inclusif, étonnamment proposé par Ali Bongo Ondimba, les masques

tombent et les velléités confidentielles des ennemis de la démocratie se dévoilent au grand jour. Ils sont nombreux – et pas des moindres – à avoir fait le jeu du pouvoir émergent à l'intérieur de la coalition de l'opposition, construite autour de Jean Ping. Pas besoin d'un regard de

gravité et irrévérencieux pour dénombrier ces cloches que la clameur populaire affuble aujourd'hui du qualificatif de « Judas ». Ils sont trois, choisis à cause de leur rôle de premier plan auprès de Jean Ping, à remplir convenablement les critères de politiciens du ventre.